

gues, est sûr de ne trouver que des obstacles, & la médiocrité qui les implore, obtient en très peu de tems la fortune & la célébrité. Encore, si le public souscrivoit aux choix qu'ils font de leurs favoris; mais combien d'entr'eux dont le nom est très répandu & dont on néglige les ouvrages, parce qu'il est impossible de les lire sans s'ennuier! Qu'on me cite un seul écrit qui ait réussi sans leur appui, sans qu'ils aient employé toutes les ressources imaginables pour l'étouffer ou pour calomnier l'auteur. Et qu'on me cite une seule production, qu'ils aient prônée avant l'impression, & qui ne soit tombée à la lecture. Ne sont-ce pas eux, qui avoient élevé jusqu'aux nues le poème ennuyeux de Mr. de St. Lambert (a), l'art d'aimer de Bernard? Cet ouvrage si sec & si vuide, n'a-t-il pas fait pendant 30 ans les délices de nos petits comités? n'a-t-il pas été mis au rang de nos chef d'œuvres? Vous savez, Monsieur, ce qu'il est devenu à la lecture! Avec qu'elle emphase n'ont-ils pas annoncé la froide Mélanie, le lourd Bélifaire, qu'ils comparoient à Télémaque, & enfin les lâches & lubriques Incas (b)? &c. &c. &c. Je fais que toutes ces intrigues ne procurent jamais le suffrage de la postérité & que ce torrent passe ordinairement avec la génération; mais l'écrivain honnête voit son talent mourir dans le désespoir, dans la misère & dans l'obscurité „

(a) Décem. 1770, p. 400. -- 15. Mai 1777, p. 93.

(b) Voyez le Journal du 1. Mai 1777, p. 23.